

Karin Schlageter

portfolio

Rouges Crépuscules Désirs Solaires
co-commissaire : Mathilde Sauzet

2019

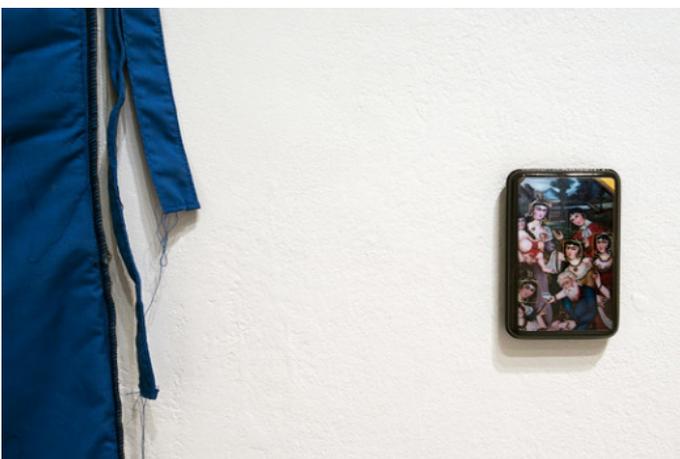
exposition collective dans le cadre de Regionale 20
du 30 novembre au 22 décembre 2019
La Chaufferie - Galerie de la HEAR, Strasbourg
Garage COOP, Strasbourg

Avec :

Mali Arun, Anna Diehl, Aurélie de Heinzelin, Nina Laaf, Antoine Lejolivet, Fabio Luks, Marius Pons de Vincent, Fabio Sonego, Anya Tsyrlina & Sid landovka

Photographie :

Antoine Lejolivet

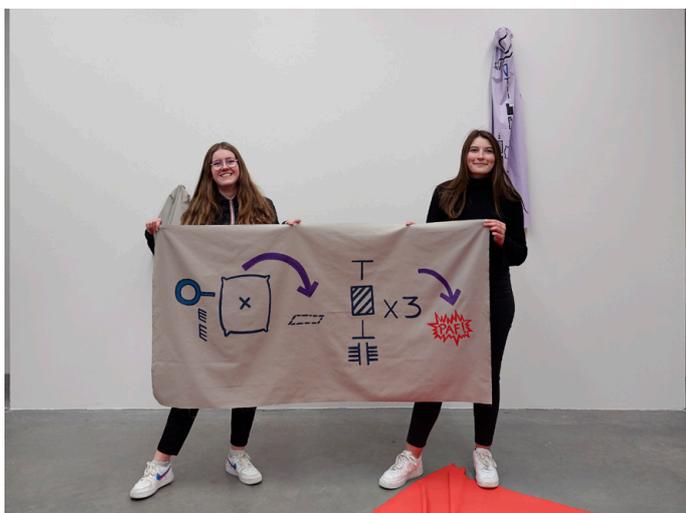


X attrape Y d'un bond, Z chute
Roxanne Maillat / Lina Schlageter
et les élèves des écoles d'Embrun et d'Aiguilles-en-Queyras

2019

duo show
du 6 au 9 décembre 2019
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun

Photographie :
f.deladerrière



Pourquoi marcher quand on peut danser
Cécile Bouffard, en présence de Camille Vivier, avec une note de Clara Pacotte et
un son de Livio Mosca

2019

exposition personnelle
du 12 septembre au 2 novembre 2019
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun

Photographie :
f.deladerrière



Marble Canyon
Hippolyte Hentgen

2019

exposition personnelle
du 4 juillet au 1er septembre 2019
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun

Photographie :
f.deladerrière



Rolling Into the Endless Emptiness of Things
Aldéric Trével

2019

exposition personnelle
du 24 au 26 mai 2019
Les Capucins hors-les-murs, La Station, Nice

Photographie :
Agathe Wiesner



Bovis à 13.000
Éric Giraudet de Boudemange

2019

exposition personnelle
du 12 avril au 15 juin 2019
Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun

Photographie :
f.deladerrière



W.E.L.T. - Apophenia
co-commissaires : Théo Pozoga et Anna Siebold

2018

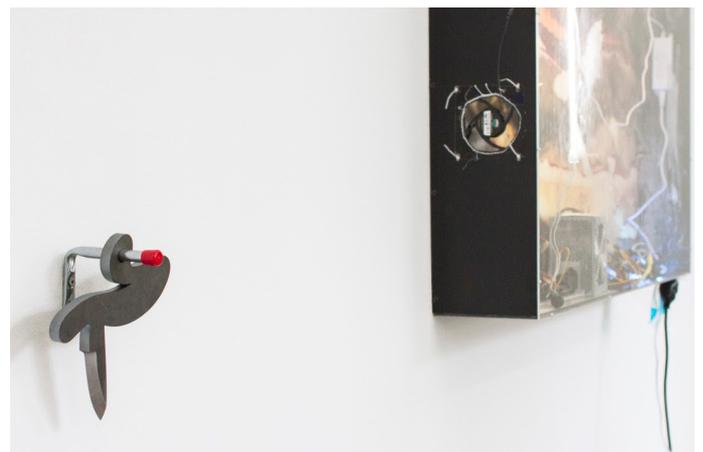
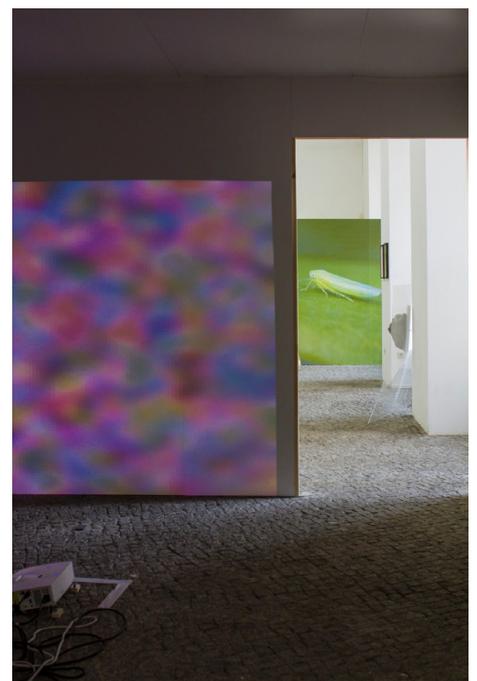
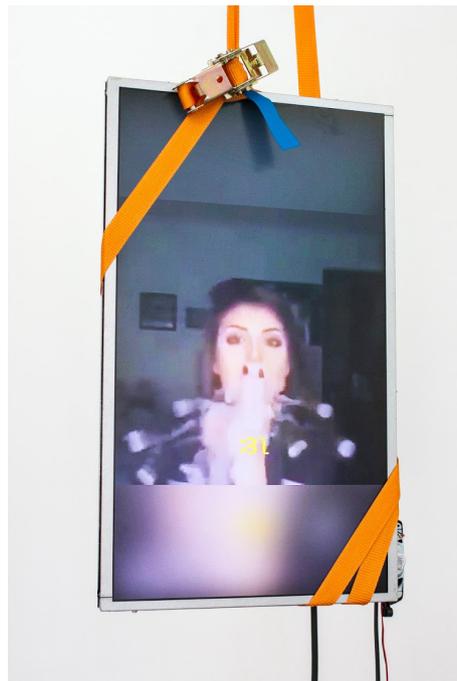
exposition collective, publication et disque vinyle
du 20 avril au 13 mai 2018
gr_und project space, Berlin

Avec :

Adriana Ramic, Alan Dunning, Aldéric Trével, Benoît Ménard, Cindy Coutant,
Duncan Passmore, Gonçalo Sena, Lisa Stroyk, Steven Warwick.

Graphisme :

Théo Pozoga & Cédric Pierre



Série d'expositions et d'événements sur les économies à l'oeuvre dans le monde de l'art, présentés au Wonder/Liebert (artist-run space), Bagnolet.

Part. III : Cindy Coutant «Le Fluide parfait», performance de sortie de résidence le 13 juin 2018

Photographie :
Salim Santa Lucia

Graphisme :
Cédric Pierre



Série d'expositions et d'événements sur les économies à l'oeuvre dans le monde de l'art, présentés au Wonder/Liebert (artist-run space), Bagnolet.

Part. II : Phantoms, du 9 au 11 mars 2018

Graphisme :
Cédric Pierre

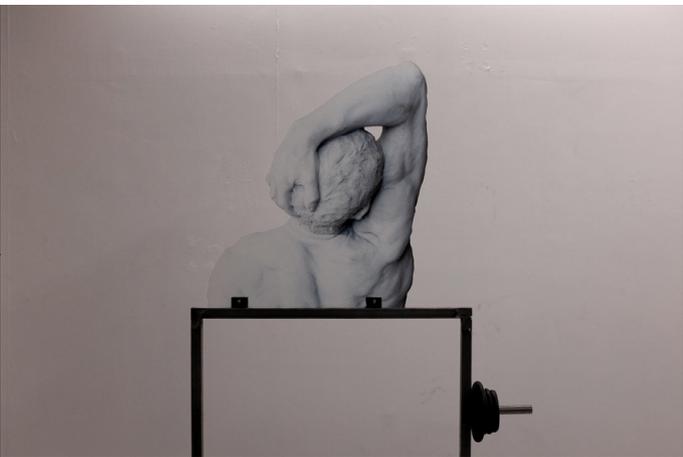


Série d'expositions et d'événements sur les économies à l'oeuvre dans le monde de l'art, présentés au Wonder/Liebert (artist-run space), Bagnolet.

Part. I : Nicolas Hosteing «Curriculum Vitae», du 16 au 22 octobre 2017

Photographie :
Camilla Pongiglione

Graphisme :
Cédric Pierre



09 15 19

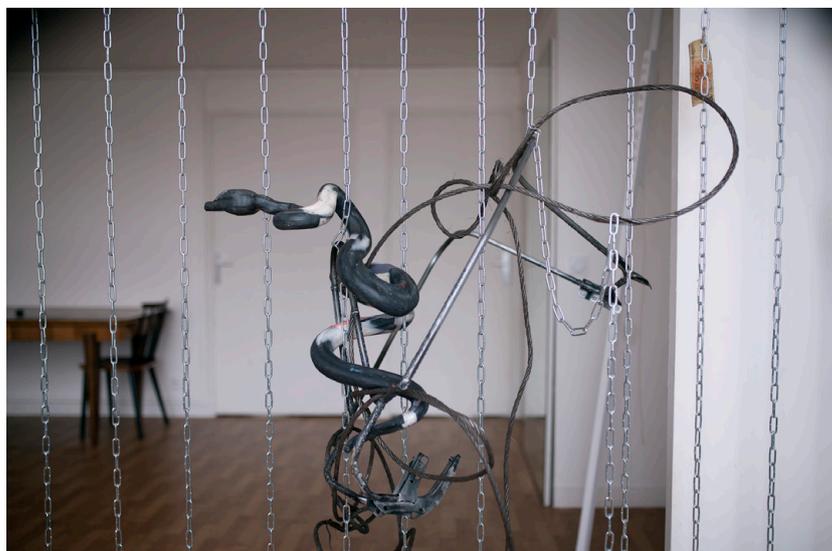
2017

exposition collective
du 15 au 19 février 2017
atelier-logement de l'artiste Nicolas Milhé, Paris 19ème

Avec :
Simon Bergala, Bruno Botella, Cécile Bouffard, Erosion Power, Nicolas Hosteing,
Les petits chats d'Auber, Andrés Ramirez, Georgia René-Worms, Éléonore
Saintagnan et Grégoire Motte.

Photographie :
Damien Lafargue

Graphisme :
Yann Rondeau



10 9 19

2016

exposition collective
du 9 au 13 mars 2016
habitation privée, Paris 19ème

Avec :

Sophie Bonnet-Pourpet et Hélène de Laurens, Cécile Bouffard, Camille Fréchou,
Nicolas Hosteing, Ange Leccia, Julien Magre, Benoit Ménard, Aldéric Trével,
Yonatan Vinitsky, Elsa Werth.

Photographie :

Damien Lafargue, Justine Emard.

Graphisme :

Yann Rondeau



exposition collective
du 13 au 15 juin 2014
atelier-logement de l'artiste Tony Regazzoni, La Courneuve

Avec :

Xavier Antin, Jennifer Douzenel, Emmanuel Lagarrigue, Isabelle Lartault, Planète Mirage, Andrés Ramirez, Tony Regazzoni, Simon Ripoll-Hurier, Stéphane Ruchaud, Morgane Tschiember, Elise Vandewalle, Adrien Vescovi et Michel Verjux.

Photographie :

Stéphane Ruchaud

Architectes :

La Ville Rayée, David Apeceix, Benjamin Lafore, Sébastien Martinez Barat.



«13 artistes, le 13 juin, dans le 93», était ma réponse à l'invitation de l'agence d'architecture La Ville Rayée afin de célébrer la livraison d'un atelier et logement d'artiste à La Courneuve. Pour cette exposition, j'avais choisi de mettre en lumière l'implantation socio-culturelle et territoriale de cette unité de travail et d'habitation au sein d'une nébuleuse artistique organisée autour de la station du RER B «La Courneuve-Aubervilliers», en présentant le travail d'artistes vivant ou travaillant dans un périmètre de 2km tout autour.

Les oeuvres sélectionnées et leurs modes de présentation jouaient avec certaines images de la proposition architecturale de La Ville Rayée :

9 saynètes de la vie quotidienne.



100 ans plus tard

2014

exposition collective
du 6 juin au 14 juillet 2014
Palais de Tokyo, Paris

Avec :

Lucas Biberson et Guillaume Henry, Sophie Bonnet-Pourpet, Rebecca Digne, Elke Marhöfer et Mikhail Lylov, Sébastien Martinez Barat, Karin Schlageter, Clémence Seilles, Chai Siris, Antonio Vega Macotela, Yonatan Vinitsky & Shuhô.

Commissaire :

Gallien Déjean, sur une proposition de Sumiko Oé-Gottini.

Graphisme : Groupe CCC.



Cette exposition a clos la session 2013-2014 du Pavillon Neuflyze OBC, à laquelle j'avais pris part en tant que commissaire d'exposition en résidence. Pour cette présentation publique des recherches menées par les résidents, j'avais choisi de publier les trois premiers maillons d'une chaîne d'entretiens intitulée «Conversation Piece», en référence au genre pictural du même nom. Le premier entretien avait été réalisé avec Shuhô-sensei (maître Ikebana), le second avec Mathieu Buard (commissaire d'exposition), et le troisième avec Barbara Sirieix (critique d'art et commissaire d'exposition).

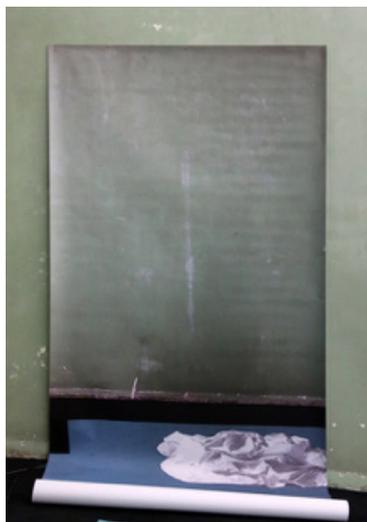
Sur un plan incliné / On a Tilted Floor

exposition collective
le 9 avril 2014
Palais de Tokyo, Paris

Avec :

Lucas Biberson et Guillaume Henry, Sophie Bonnet-Pourpet, Rebecca Digne, Mikhail Lylov, Sébastien Martinez Barat, Karin Schlageter et Julien Magre, Clémence Seilles, Chai Siris, Antonio Vega Macotela, Yonatan Vinitsky.

Photo et graphisme :
Julien Magre (White Papier Studio)



Karin Schlageter

CV

Diplômée du Master « Arts et Langages » de l'EHESS en 2011, **Karin Schlageter** (*1988, FR-CH) est commissaire d'exposition indépendante, membre du collectif Le Wonder et membre du conseil d'administration de C-E-A, l'association française des commissaires d'exposition. En 2014, elle est en résidence au sein du programme Le Pavillon Neuflyze OBC au Palais de Tokyo à Paris. En parallèle de son activité de commissaire d'exposition, elle a travaillé dans plusieurs galeries d'art contemporain, entre autres : Mehdi Chouakri, Berlin, Samy Abraham, Paris, et Bugada & Cargnel, Paris. En 2017 et 2018 elle collabore avec Madeleine Mathé au CACC - Centre d'art contemporain Chanot à Clamart (92). Pour l'année 2019, elle assure la direction par intérim du centre d'art Les Capucins à Embrun (Hautes-Alpes, 05).

2019

Rouges Crépuscules Désirs Solaires, co-commissaire : Mathilde Sauzet. Exposition collective en deux lieux, avec : Mali Arun, Anna Diehl, Aurélie de Heinzelin, Nina Laaf, Antoine Lejolivet, Fabio Luks, Marius Pons de Vincent, Fabio Sonogo, Anya Tsyrlina & Sid landovka. Dans le cadre de la manifestation Tri-Rhénane Régionale 20. La Chaufferie - lieu d'exposition de la HEAR & Garage COOP, Strasbourg.

X attrape Y d'un bond, Z chute, duo show de **Roxanne Maillet et Lina Schlageter**, et les élèves des écoles d'Embrun et Aiguilles-en-Queyras, Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun.

Pourquoi marcher quand on peut danser, solo show de **Cécile Bouffard**, Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun.

Marble Canyon, solo show de **Hippolyte Hentgen**. Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun.

Rolling Into the Endless Emptiness of Things, solo show de **Aldéric Trével**, La Station, Nice

Bovis à 13.000, solo show de **Éric Giraudet de Boudemange**. Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun.

2018

W.E.L.T.001-Apophenia, co-commissaires : Théo Pozoga et Anna Siebold. Exposition collective avec : Adriana Ramic, Alan Dunning, Aldéric Trével, Benoît Ménard, Cindy Coutant, Duncan Passmore, Gonçalo Sena, Lisa Strozyk, Steven Warwick. Gr_und project space, Berlin.

PERSONNE NE GAGNE. Part. III - Cindy Coutant. Le Wonder/Liebert, Bagnolet.

PERSONNE NE GAGNE. Part. II - Phantoms. Le Wonder/Liebert, Bagnolet.

2017

PERSONNE NE GAGNE. Part. I - Nicolas Hosteing. Le Wonder/Liebert, Bagnolet.

09 15 19, exposition collective avec : Simon Bergala, Bruno Botella, Cécile Bouffard, Erosion Power, Nicolas Hosteing, Les petits chats d'Auber, Andrés Ramirez, Georgia René-Worms, Éléonore Saintagnan et Grégoire Motte. Atelier-logement de l'artiste Nicolas Milhé, Paris.

2016

10 9 19, exposition collective avec : Sophie Bonnet-Pourpet et Héléna de Laurens, Cécile Bouffard, Camille Fréchou, Nicolas Hosteing, Ange Leccia, Julien Magre, Benoit Ménard, Aldéric Trével, Yonatan Vinitsky, Elsa Werth. Appartement privé, Paris.

2014

13 13 93, exposition collective avec : Xavier Antin, Jennifer Douzenel, Emmanuel Lagarrigue, Isabelle Lartault, Planète Mirage, Andrés Ramirez, Tony Regazzoni, Simon Ripoll-Hurier, Stéphane Ruchaud, Morgane Tschiember, Elise Vandewalle, Adrien Vescovi et Michel Verjux. Atelier-logement de l'artiste Tony Regazzoni, La Courneuve.

2013-14 Projets réalisés au Palais de Tokyo (Paris) dans le cadre de la résidence du Pavillon Neuflyze OBC :

100 ans plus tard, exposition collective avec : Lucas Biberson et Guillaume Henry, Sophie Bonnet-Pourpet, Rebecca Digne, Elke Marhöfer et Mikhail Lylov, Sébastien Martinez Barat, Karin Schlageter, Clémence Seilles, Chai Siris, Antonio Vega Macotela, Yonatan Vinitsky & Shuhô, 2014

Plane Trees Five, événement collectif avec : Lucas Biberson et Guillaume Henry, Sophie Bonnet-Pourpet, Rebecca Digne, Mikhail Lylov, Sébastien Martinez Barat, Karin Schlageter, Clémence Seilles, Chai Siris, Antonio Vega Macotela, Yonatan Vinitsky, 2014

On a Tilted Floor, événement collectif avec : Lucas Biberson et Guillaume Henry, Sophie Bonnet-Pourpet, Rebecca Digne, Mikhail Lylov, Sébastien Martinez Barat, Karin Schlageter et Julien Magre, Clémence Seilles, Chai Siris, Antonio Vega Macotela, Yonatan Vinitsky, 2013

2013

Cinq Saynètes pour deux, exposition collective, Glassbox, Paris.

avec : Feiko Beckers, Francesco Fonassi, Côme Martin-Karl, Benoît Ménard, Héléna de Laurens, Charles Pennequin, Thomas Reynaud, Tony Regazzoni, Gonçalo Sena, Aldéric Trével.

<http://www.glassbox.fr/2015/deratisme/>

Dixit, exposition collective, Galerie Nicolas Silin, Paris.

avec : Saâdane Afif, John Batho, Anthony Freestone, Mathieu Mercier, Mamali Shafahi.

<http://www.galleriesilin.com/ExpositionPassee/2/Dixit>

2012

La Campagne, exposition collective de graphisme, Point Ephémère, Paris.

avec : Juliette Maï, Adam Love Richards, Thomas Weil, Valentin Bigel & Alice Gavin - Clap Clap Club, Arnaud-Pierre Fourtané, Nicolas Millot, White Papier Studio, Didier Fitan, Frédéric Tacer, Studio mw, Marie Valette, Jonathan Villaumé - Empty Studio.

<http://la-campagne.tumblr.com/>

Karin Schlageter
presse

CHASSEUSE

A portrait of Karin Schlageter, a woman with short dark hair and glasses, wearing a dark blue jacket and a colorful striped scarf. She is standing outdoors with a blurred city background. Her arms are crossed.

**Karin
Schlageter**

DE

TÊTE

Karin Schlageter est curatrice indépendante, diplômée du Master «Arts et Langages» de l'EHESS en 2011. En 2013-2014, elle est en résidence au sein du programme de recherche du Pavillon Neuflyze OBC au Palais de Tokyo. Elle réalise plusieurs expositions et propositions curatoriales avant de devenir résidente du Wonder/Liebert, dont elle co-conçoit également la programmation de l'espace d'exposition. Après deux ans au CACC à Clamart (92), elle assure la direction par intérim du centre d'art contemporain Les Capucins à Embrun (Hautes-Alpes) en 2019.

Propos recueillis par
Lou Ferrand

Vous avez commencé votre activité de commissaire avec la revue *Dératisme* et par une résidence au Pavillon Neuflyze OBC au Palais de Tokyo, comment ces expériences ont-elles coloré votre pratique actuelle?

En début de carrière, ma pratique du commissariat était autodidacte, hors d'un cadre institutionnel ou classique. J'avais peu d'argent et j'assumais seule tous les postes. J'ai notamment participé de très près à la programmation de la revue *Dératisme*, espace d'exposition en ligne. Nous publions tous les quinze jours dix propositions artistiques originales, avec l'idée de montrer des choses qui ne trouvaient pas leur place ailleurs (comme des processus de recherche plutôt qu'une œuvre aboutie), et la volonté d'explorer Internet, sur le mode du blog. Cela a coloré le début de ma pratique curatoriale dans l'idée d'un échange constant avec les artistes, ce qui est assez révélateur pour la suite. Je travaille d'ailleurs en ce moment sur une plateforme curatoriale en ligne, un outil proposé par C-e-a à disposition d'autres commissaires, avec une bourse de recherche de 2500 euros, afin d'explorer un format, un médium. Il y a quelque chose de *Dératisme* qui revient. La résidence du Palais de Tokyo, elle, consistait en une résidence de recherche de huit mois, sem-

blable à un post-diplôme. Elle a opéré sur moi comme une instance de validation; n'ayant pas eu de formation curatoriale, être reconnue comme curatrice intégrée à un programme de recherche était une manière pour moi de valider ce statut. Il existe finalement peu d'instances de légitimation des commissaires d'exposition, avec quelques rares cursus, qui concernent davantage la jeune génération.

En 2016-2017, vous signez un cycle de trois expositions, ayant pour point commun le titre (une combinaison de chiffres) et le lieu (un appartement, et deux ateliers-logements). Quels éléments avez-vous voulu explorer avec ce dispositif domestique?

Ces expositions domestiques viennent du même point de départ, du fait d'une pratique autodidacte et non-institutionnelle où je cherchais à pratiquer le commissariat avec les outils que j'avais à ma disposition: Internet, donc, mais aussi mon appartement et ceux d'autrui. Cela m'intéressait de travailler dans des espaces impurs, traversés par d'autres affects et temporalités que le white cube, ou qu'un espace strictement dédié à l'exposition. Le premier volet du cycle, «13 13 93» (2014), a eu lieu dans un atelier-logement à la

Courneuve, avec des artistes qui vivaient ou travaillaient dans un périmètre de deux kilomètres. Le projet architectural de l'espace avait été construit comme une fictionnalisation de la vie domestique; j'ai joué la continuité, en cherchant des œuvres qui pouvaient disparaître dans le décor et être confondues avec des éléments fonctionnels de l'appartement. L'œuvre d'art faisait tellement partie de la vie que l'on pouvait lui attribuer une fonction autre (une petite sculpture pouvait par exemple devenir un presse-papier, ne devant plus nécessairement être touchée qu'avec les yeux, comme au musée). Le deuxième volet, «10 9 19» (2016), a eu lieu chez moi, avec des œuvres qui allaient plus loin dans les modes d'accrochage, plus expérimentaux. Enfin, le troisième, «09 15 19» (2017), a eu lieu dans un atelier en duplex, avec cinq mètres de hauteur sous plafond. Cela faisait un moment que je voulais expérimenter le dispositif scénographique de la suspension, c'était l'occasion de tester cela. En effet, dans mon travail, je pars toujours d'un contexte donné, je ne travaille pas de manière abstraite. C'est parfois le lieu même, dans son architecture, qui dicte une grande partie du projet. Ces trois expositions sont un ensemble; leur titre est un code, afin que dans l'idée, je puisse recommencer toute ma vie. Ce n'est pas un triptyque, mais quand j'arrive à trois, je me dis que c'est une série – c'est pareil avec le cycle *Personne ne gagne*.

Le collectif Wonder a signé en octobre dernier une tribune intitulée «Friches artistiques: marge ou crève» dans *Libération*, montrant l'urgence d'une politique publique pérenne pour les tiers-lieux artistiques. Quelle est la situation actuelle de ce lieu et comment l'occupez-vous personnellement?

J'existe de deux manières au sein du Wonder. J'y suis résidente depuis 2017, j'y ai mon espace de travail, comme les autres artistes, et je suis également co-responsable de la programmation de l'espace d'exposition avec un autre curateur, Andy Rankin. Nous cherchons un nouveau lieu depuis un an et demi de manière active, mais c'est assez difficile de trouver une

nouvelle place, tout est assez saturé. Nous aimerions ne pas avoir à nous séparer. La forme inédite du Wonder tient en ce que l'on soit tous ensemble, avec un échange de savoirs, un travail très collectif. Il nous semble important de conserver cette unité de lieu, puisque nous travaillons de manière organique, où les savoir-faire de chacun permettent à tous d'aboutir à des projets individuels. Il y a beaucoup de collaborations entre champs disciplinaires différents, c'est très riche, avec beaucoup d'expérimentations; la multitude d'artistes résidents, qui ont une multitude de pratiques, représentent presque tout le champ de la création.

C'est d'ailleurs au Wonder que vous réalisez le cycle d'expositions intitulé *Personne ne gagne*, dont le postulat était de questionner les économies à l'œuvre dans le monde de l'art. Que lie ces trois solo shows de Nicolas Hosteing, *Phantoms* et *Cindy Coutant*?

Jusqu'à récemment, je n'avais quasiment jamais fait de solo shows. J'avais l'impression que tout le travail du curateur était de mettre en branle une forme de la dissertation dans un espace d'exposition... Je voulais que chaque proposition artistique vienne repositionner l'autre, que l'on ne soit jamais calme, satisfait, que tout se rejoue. Ici, c'est une autre manière de construire un group show comme mode discursif, en le fragmentant en trois solos, en donnant aux artistes plus de place et d'autonomie. Pour *Personne ne gagne*, j'ai tout de suite imaginé au moins trois occurrences, dans l'idée qu'il puisse y en avoir plus. J'ai emprunté le titre à la traduction française de l'autobiographie de Jack Black intitulée *Nobody Wins*, hors-la-loi américain qui parle du fait d'être vagabond comme d'un métier. Le cycle parlant de l'économie du monde de l'art, cela me faisait rire d'emprunter ce titre poétique et provocateur, pour faire un parallèle ironique avec le métier d'artiste, qui lui aussi est souvent déconsidéré. Là encore, le contexte du Wonder (celui d'une structure autogérée, en marge, au bord du périphérique), était déterminant.



Exposition *Personne ne gagne Part.II : Phantoms* | 2018 | Le Wonder/Liebert |
Vue de l'exposition | photo de Elsa Werth



Exposition *Personne ne gagne Part.III : Cindy Coutant – Le Fluide parfait* | 2018 | Le Wonder/Liebert |
Vue de lecture augmentée | photo de Salim Santa Lucia



L'année dernière, vous avez co-écrit
le projet interdisciplinaire *W.E.L. Too*
dans un artist run-space berlinois
nommé *grand project space*; quelle
était la genèse de ce projet ?

C'était un projet très ambitieux, total, comme une encyclopédie, qui a pris une forme à trois têtes: une exposition (dont je m'occupais), un disque vinyle et une publication. Entre art contemporain et musique, nous voulions parler de l'idée d'apophénie, qui désigne le fait de voir des motifs apparaître au sein d'un chaos informationnel. C'est une forme de paranoïa visuelle, liée à l'idée que le cerveau humain ne peut se satisfaire de ne pas comprendre certaines choses. Cela va avec le mode de l'illusion, du mirage. On peut calquer cette idée sur le fonctionnement d'Internet, mais aussi sur l'idée d'une constellation – les hommes ne se satisfont pas de ce chaos universel qu'est le cosmos, il faut lui donner du sens, l'arranger selon un ordre du monde qui passe par le symbolisme. C'était donc un projet infini, qui peut prendre des formes infinies. Peut-être qu'il y aura d'autres occurrences.

Quels sont vos projets actuels ?

J'ai pris la direction du centre d'art Les Capucins à Embrun, dans les Hautes-Alpes, depuis le 28 janvier, pour un intérim d'un an. Je vais pouvoir présenter des artistes à qui j'avais envie de donner une exposition institutionnelle. Par ailleurs, je travaille aussi avec c-e-a autour d'un groupe de lobbying pour développer les résidences curatoriales en France et à l'étranger; je vais me concentrer là-dessus, ainsi que sur la plateforme en ligne. Le rôle de c-e-a comme syndicat est central dans la vision que j'ai de l'association pour les métiers de l'exposition.

NDLR : Depuis que ces propos ont été recueillis, le Wonder (désormais Wonder/Zénith) est parvenu à trouver un nouveau lieu à Nanterre.

